

petits mondes, des vallées verrouillées de gorges, des terrasses de maïs, de mirabelliers et de vignes, des pentes où broutent brebis et chèvres, des rizières boueuses dans les fonds. Mais toutes ces tribus paysannes, qui ont vécu longtemps repliées sur soi, qui longtemps ont été divisées par les religions, au reste larges, se sont liées par la langue, par l'école et par l'élite. Partout le *Shqipëtar* chasse sa bête (*biché*), s'enferme en son jardin (*garthdi*), en son domicile (*domé*), tire de son champ son vêtement (*vech*), y accueille son hôte, soit son ami (*mik*), respecte le maître (*mejchtré*), autrefois l'empereur (*mbret*). Il n'y a pas un État balkanique où la langue latine, malgré les mélanges, n'ait gardé si vives tant de formes, qui frappent même les ignorants.

Ces souvenirs de la colonisation romaine n'ont cessé de faire rêver la Rome renaissante. A travers l'Albanie, la *via Egnatia*, qui quitte Durazzo, la Dyrrachium d'Auguste, pour s'en aller vers les lacs de Macédoine et le carrefour salonicien, fut longtemps la seule grande piste praticable. Sur cette route s'engagèrent, à la fin du siècle dernier, les concurrences alliées. La Triple Alliance eut de la peine à maintenir dans une neutralité jalouse les compétitions rivales de l'Italie et de l'Autriche. Durant la Guerre, les armées italiennes s'installèrent dans l'Albanie du Sud, sur la piste Santi-Quaranta-Koritsa, puis se fauilèrent, derrière les armées autrichiennes en retraite, dans les plaines de la *Mouzékia*, vers les marchés du Centre, Elbassan et Tirana. Mais l'élite albanaise, revenue d'Amérique, ou élevée dans les écoles que depuis vingt ans édifiaient les « Américains », qui s'était jadis soulevée contre les Turcs, jeta les Italiens à la mer; ceux-ci se contentèrent